**Prédication sur Jacques 5,1-6** Dimanche 26 septembre 2021

Chers frères et sœurs

Dans les derniers versets du ch. 4, Jacques s’adresse à ceux de son peuple qui font partie de la classe des commerçants prospères et leur donne beaucoup de conseils, afin de remettre leurs certitudes en question car ils sont prétentieux, se croient tout puissant et oublient qu’ils ne sont que de passage sur terre comme tout homme et peuvent fort bien mourir demain.

Au début du ch.5, Jacques s’adresse aux riches Juifs, visant surtout ceux qui appartiennent à la majorité incrédule. Dans les six premiers versets qui nous intéressent aujourd’hui, il a des paroles sévères, et même décapantes à leur dire sur leur comportement : non seulement ils sont très orgueilleux, oubliant l’humilité de la foi, mais aussi ils sont méchants.

 Au lieu de se complaire dans le bien-être que peuvent leur procurer leurs richesses, ces Juifs sont invités à s’affliger fortement (verset 1 ) car des jugements vont fondre sur eux. L’apôtre insiste longuement et avec vigueur sur la précarité de ces biens matériels.

 C’est pour cela que l’auteur les invite à pleurer sur eux-mêmes, à crier contre les malheurs qui les touchent. Cette phrase peut sembler injuste car très souvent les « riches », les possesseurs, les maîtres du monde, n’ont pas de problèmes. Tout leur sourit et même les maladies, une grande partie d’entre elles sont connotées socialement. Ce sont les plus faibles économiquement parlant qui sont le plus sujets aux cancers, aux maladies cardio-vasculaires, au diabète, sans même parler des violences sexuelles ou du recours à l’IVG. Mais l’auteur parle de malheur dont les riches n’ont pas même conscience.

La Bible, spécialement le N.T., traite largement le sujet des richesses. Dieu les confie à l’homme, comme les autres dons – intellectuels, physiques, etc. – pour qu’il les administre fidèlement. Comme tout ce qui lui a été donné, l’homme gaspille et détourne de leur but ces bienfaits. Le caractère éphémère des richesses est déjà mentionné dans l’A.T**.** dans Proverbes 23.4 **:** “Ne te fatiguepas à poursuivre la richesse, cesse d’y penser ; à peine aperçue, sitôt disparue !”

Dans le verset 2, Jacques nous dit « vos richesses sont pourries et vos vêtement sont rongés par les vers ». Les riches tiraient profit des gens les plus humbles, les moins capables de se défendre. Ensuite ils avaient l’habitude de ne rien se refuser, ne pensant guère qu’à leur plaisirs. Les riches ne s’en aperçoivent pas mais les actions d’hier ont contribué à leur enrichissement mais un enrichissement qui d’ores et déjà est pourri. Ce n’est donc pas l’argent en soi qui est pourri, mais l’argent qui est la conséquence d’une injustice comme on le verra après. Les mites se sont mises dans les vêtements qui pourrissent dans les placards. L’auteur souligne l’abondance inutile des riches. Une richesse inutile et vaine qui s’abîme dans des placards au lieu de servir.

Au v. 3 , la dernière image pour dire la nocivité de cette richesse est rendue par une métaphore irréelle : l’or et l’argent ne pouvant pas rouiller, les riches parviennent à rendre l’impossible possible. Mais en mauvaise part bien entendu alors que leur richesse pourraient permettre de pousser plus loin les frontières du possible, dans la lutte contre la pauvreté, le chômage, la famine…

Cette rouille « impossible » est un témoignage rendu par la richesse elle-même aux riches comme pour leur dire mais « regardez ce que vous faites ». Cette rouille dévorera les chairs, l’humain, comme la rouille est capable de dévorer le fer… C’est l’anéantissement qui les guette mais un anéantissement dans lequel Dieu ne fait rien. Il n’en est pas l’acteur. Ce n’est pas une punition. C’est l’or lui-même, l’argent lui-même qui œuvre à l’anéantissement des riches. Aujourd’hui aussi, ceux qui possèdent des biens et les amassent pour eux-mêmes, non seulement n’en retirent aucun bonheur durable, mais leur destruction est annoncée dans ce que nous venons de voir au verset 3 “Leur rouille dévorera votre chair”. Nous voyons s’accomplir autour de nous ce que la Parole annonce : en effet, combien de tourments, de suicides ou de dépressions chez ceux qui ont fait de leurs richesses un dieu ! Ceux-là ferment facilement leurs oreilles aux besoins des autres et leur égoïsme les amène à satisfaire leurs plaisirs et leurs convoitises sans se soucier des malheureux.

Alors pourquoi ? Parce que les riches sont accusés d’avoir « thésauriser ». La Bible n’aime guère cette forme d’enrichissement qui désigne un enrichissement personnel sans aucune visée collective, un enrichissement qui se fait sur le dos des autres, au mépris de leur dignité et de leur humanité.

Au verset 4, l’auteur s’explique. « Le salaire des ouvriers crie » : l’expression rappelle, à juste titre sans doute, le passage de Caïn où le sang d’Abel crie. Il y a de cela dans l’injustice pratiquée par les riches. Ils retiennent le salaire des moissonneurs. Ils les prennent à la gorge, les exploitent alors même que chaque ouvrier mérite son salaire dans la Bible. Il y a injustice. Et comme pour Abel, Dieu entend l’injustice. Dieu entend les pauvres exploités par les riches.

Aujourd’hui, ce qui se passait dans la civilisation pauvre de Jacques est toujours vrai sous d’autres formes. La prospérité d’un quart du monde dépend d’un système qui laisse plus de deux milliards de personnes dans la misère. Dans nos pays, l’argent détruit l’espérance au sens chrétien : la vie est regardée comme une fortune dont on jouit pour soi, sans en accepter les responsabilités. Et loin de nous, la défense de nos privilèges entraîne, par une série de cascades, la mort injuste de millions de gens par la famine, la répression et les guerres.

Dans les versets 5et 6, Jacques recourt ici à une suite de verbes détaillant la vie des riches : vous, vous, vous… Cette anaphore décrit bien l’individualisme des riches. Le premier verbe insiste sur le luxe et les plaisirs dans lequel ils ont vécu. Une vie, en somme, en dehors de la réalité de la vie. 1 Tim 6,9 dit que ceux qui veulent s’enrichir tombent dans la tentation, dans les pièges de tous ces désirs insensés et pernicieux qui détruisent les personnes et les mènent à leur perte… Des plaisirs tournés uniquement vers soi, comme, par exemple, aller faire un voyage dans l’espace uniquement pour son propre plaisir et avoir des sensations, comme le font certains milliardaires des Etats Unis. Le deuxième vous décrit toujours cette vie de surenchère. Il se tourne vers la nourriture « vous vous êtes engraissés comme des bêtes pour le jour de la boucherie ». Une fois de plus, nous voyons que les riches vivent dans l’opulence alors que l’ouvrier qui ne reçoit pas le salaire de son travail, ne peut pas se nourrir. Le troisième verbe est éthique : la condamnation et le meurtre du prochain. Juste de surcroît. Qui n’a ni la force ni les moyens de lui résister.

Quel avertissement Jacques donne à tous ceux qui désirent amasser des biens pour eux-mêmes ! Paul, lui, dans 1 Timothée 6.18, exhorte ceux qui ont des biens à les partager, à être riches en bonnes œuvres, prompts à donner. C’est ce que nous pouvons observer envers notre église, puisqu’un Généreux Donateur, dont personne ne connaît le nom, finance depuis des années des projets de grande envergure comme le Grand Kiff et d’autres plus petits dont nous bénéficions aujourd’hui avec les appareils vidéos dans notre temple.

Le mal n’est donc pas dans la richesse, mais bien dans l’usage qu’on en fait.

Mes frères, souvenons-nous que nous ne pouvons servir Dieu et les richesses (Matt 6, 24).

Sachons mettre à disposition du Seigneur ce qu’Il nous a confié, tant sur le matériel que pour ce qui concerne nos richesses spirituelles ; là encore, ne sommes-nous pas responsables de gérer ce que nous avons reçu de Dieu, sans nous en enorgueillir ?

Nous terminerons par ces versets de Matthieu 6, 20-21 : « Amassez-vous richesses et réserves dans le ciel, là où il n’y a ni mites ni vers pour faire des ravages, et pas de voleurs pour percer le mur et tout emporter. Oui ! Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »